

TEXTE TAILLE  
18

LA SPIRITUALITÉ EN  
GRANDS CARACTÈRES



Éloi Leclerc

# Sagesse d'un pauvre

Parole et Prière  
La Loupe

# 1

## *Lorsqu'il n'y a plus de paix*

Quittant la route poudreuse et brûlante de soleil sur laquelle ils cheminaient depuis de longues heures, frère François et frère Léon s'étaient engagés sur un étroit sentier qui s'enfonçait dans les bois et menait directement vers la montagne. Ils avançaient péniblement. L'un et l'autre étaient harassés. Ils avaient eu très chaud à marcher en plein soleil sous leur robe de bure brune.

Aussi appréciaient-ils maintenant l'ombre qui tombait des hêtres et des chênes. Mais le sentier raviné grimpait rudement. Les pierres roulaient, à chaque pas, sous leurs pieds nus.

À un endroit où la pente se faisait plus raide, François s'arrêta et soupira. Alors son compagnon qui le précédait de quelques pas s'arrêta aussi et, se retournant vers lui, lui demanda d'une voix empreinte de respect et d'affection :

— Veux-tu, Père, que nous nous reposions ici un instant ?

— Oui, volontiers, frère Léon, répondit François.

Et les deux frères s'assirent côté à côté sur le bord du sentier, le dos appuyé au tronc d'un énorme chêne.

— Tu as l'air bien fatigué, Père, observa Léon.

— Oui, je le suis, en effet, dit François. Et toi aussi, sans doute. Mais là-haut, dans la solitude de la montagne, tout cela s'arrangera. Il était temps que je parte. Je ne pouvais plus rester au milieu de mes frères.

François se tut, ferma les yeux et demeura immobile, les mains croisées autour des genoux, la tête un peu rejetée en arrière et appuyée

contre l'arbre. Léon le considéra alors attentivement. Il en fut effrayé. Son visage était non seulement creusé et émacié, mais défait et voilé par une profonde tristesse. Pas le moindre espace de lumière sur cette figure auparavant si rayonnante. Partout l'ombre de l'angoisse, d'une angoisse rentrée, plongeant ses racines jusqu'au tréfonds de l'âme et la dévorant lentement. On eût dit le visage d'un homme en proie à une terrible agonie. Un trait dur barrait le front, et la bouche avait un pli amer.

Au-dessus d'eux, cachée dans le feuillage du chêne, une tourterelle faisait entendre son roucoulement plaintif. Mais François

ne l'entendait pas. Il était tout entier à ses pensées. Celles-ci le ramenaient constamment malgré lui à la Portioncule. Son cœur était attaché à cette humble parcelle de terre, située près d'Assise, et à sa petite église Sainte-Marie que lui-même avait restaurée de ses mains. N'était-ce pas là que, quinze ans plus tôt, le Seigneur lui avait fait la grâce de commencer avec quelques frères à vivre selon le saint Évangile ? Tout alors était beau et lumineux, tel un printemps ombrien. Les frères formaient une véritable communauté d'amis. Entre eux, les rapports étaient faciles, simples, transparents. Et c'était vraiment la transparence d'une source. Chacun était soumis à tous et